



**ADLFI. Archéologie de la France -  
Informations**  
une revue Gallia  
Occitanie | 2015

---

## Montauban – Musée Ingres

Opération préventive de diagnostic (2015)

Christophe Requi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/53322>  
ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Christophe Requi, « Montauban – Musée Ingres » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 28 janvier 2021, consulté le 28 janvier 2021.  
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/53322>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Montauban – Musée Ingres

Opération préventive de diagnostic (2015)

Christophe Requi

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Ce diagnostic s'inscrit dans le contexte du centre urbain de la ville de Montauban, à l'emplacement du musée Ingres. Celui-ci occupe le bâtiment classé du palais épiscopal construit dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> s. Ce dernier a lui-même été édifié sur les soubassements du « château neuf » daté des années 1360-1369. Ce château flanquait le pont fortifié construit dans les années 1311-1330 qui permettait de franchir la rivière Tarn. Notre intervention a été motivée par le projet de rénovation du musée Ingres qui prévoit l'installation de deux pavillons d'accueil à l'entrée de la cour du musée. Les sondages réalisés ont couvert 11,5 % de la surface de la cour du musée et ont été localisés sous les futurs pavillons. Ils ont révélé la présence de niveaux archéologiques d'occupation et de construction à la cote de 93.03 m NGF, soit 1 m sous le niveau actuel de la cour.
- 2 Ce diagnostic replacé dans le contexte des études antérieures, notamment l'étude du bâti réalisée en 2010, permet de compléter le plan du « château neuf » datable de l'administration anglaise de la ville (1360-1369) grâce à la découverte d'un mur massif de 2,1 m de large. Ce mur dont la mise en œuvre est comparable à celui de la façade occidentale de la salle du « prince Noir » située au second sous-sol du musée constitue probablement la façade orientale du château vers la ville. Il pourrait alors avoir été formé de quatre ailes et comporter une cour intérieure permettant d'apporter de la lumière aux pièces situées en sous-sol : une pièce (PCE2044) a été partiellement observée par l'intermédiaire de son puits de jour réservé dans le mur dans le sondage 2. Les dimensions ainsi restituées du château atteindraient désormais 33 m nord-sud pour 32 est-ouest. Sa position le long du talus de 20 m de dénivelé vers le Tarn permet

de restituer une construction carrée étagée accolée au pont, en accord avec les sources à notre disposition.

- 3 Au XVI<sup>e</sup> s., les témoignages décrivent une construction inachevée que les consuls de la ville désirent acquérir pour y installer l'Hôtel de Ville. Malgré l'autorisation du roi, le projet n'est pas réalisé et certaines parcelles contiguës du château le long du pont puis de la rue des Bains sont baillées à des personnes privées pour y construire des habitations et des commerces.
- 4 Dans notre sondage 2, l'aménagement matérialisé par le dérasement du mur oriental et l'installation d'une pièce PCR2041 appartient certainement à cette phase. Une ouverture vers la ville a aussi été identifiée dans le sondage 1.2, cependant sa conformation n'a pas pu être précisée.
- 5 Des niveaux de construction du palais épiscopal ont aussi été mis en évidence ce qui a permis de documenter certaines étapes connues par ailleurs grâce aux sources textuelles. Une canalisation récupérant les eaux de pluie du palais installée peut-être à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. aussi été mise au jour.
- 6 Enfin des observations réalisées sur les maçonneries du pont conservées au sous-sol du palais épiscopal notamment dans la pièce dite de « la prison » ont donné lieu à un sondage complémentaire qui permet de penser qu'une descente maçonnée vers le Tarn existait avant la construction du pont. Cet accès, peut-être daté du XII<sup>e</sup> s., pouvait permettre l'accès au « portu Tesconis », port situé à l'embouchure du Tescou mentionné par les sources dès 1168. L'implantation du château comtal était sans aucun doute liée à cette position avantageuse surplombant le Tarn, qui permettait tout en défendant la ville, le contrôle du passage du Tarn vers la Guyenne par l'intermédiaire du pont ainsi que le contrôle de la voie navigable, rendu aisé par la présence d'une île située à l'embouchure de la Pissote.
- 7 Si des éléments de réponse ont été apportés par ce diagnostic, les relations spatiales et chronologiques entre les différentes entités de ce secteur majeur de l'histoire de la ville restent à clarifier : position du château comtal et de ses dépendances, fortifications et fossés de la ville du XII<sup>e</sup> s., relation à la rivière Tarn et au Tescou avant la construction du pont (port du Tescou, quai, entrepôt, barrage ouvert...), position du ruisseau de la Pissote, réorganisation du fait de la construction du pont à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> s., création de la rue des Bains, ajout inachevé (?) du « château neuf » dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> s., constructions privées octroyées par les consuls qui empiètent sur le château du XVI<sup>e</sup> s. et, enfin création d'une plate-forme défensive à la fin du XVI<sup>e</sup> s. et au début du XVII<sup>e</sup> s.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtF7tPQuwu5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt5U9luqXYkF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlNIZea6F4>

**Année de l'opération** : 2015

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

## AUTEURS

**CHRISTOPHE REQUI**

Inrap